Document généré le 2 juin 2025 19:51

Cap-aux-Diamants
La revue d'histoire du Québec

Les aventures de Radisson. L'année des surhommes

Johannie Cantin

Numéro 132, hiver 2018

URI : https://id.erudit.org/iderudit/87587ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)
1923-0923 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Cantin, J. (2018). Compte rendu de [Les aventures de Radisson. L'année des surhommes]. *Cap-aux-Diamants*, (132), 41–42.

Tous droits réservés © Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., 2018

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Le chapitre trois aborde notamment l'itinérance des traducteurs des Débats, dont les bureaux sont insalubres, les conditions de travail difficiles des traducteurs parlementaires, etc. Le chapitre 4 intitulé « Le refuge pour journalistes » présente quelques mini-biographies de traducteurs-journalistes dont Rodolphe Girard, Édouard Charlier, montrant bien les aléas de la carrière. Plusieurs journalistes préfèrent la carrière de traducteur, mieux rémunérée, après une nomination venant des hommes politiques influents en général. La fonction fédérale offrait ainsi une plus grande stabilité et une rémunération convenable. Alors que dans les chapitres précédents les auteurs se contentent de courts résumés biographiques des traducteurs, le chapitre 6 est exclusivement consacré à deux « soldats de la plume », selon l'expression des auteurs, l'écrivain, parolier, traducteur Rémi Tremblay (destitué de ses fonctions en 1888) et le lexicographe, traducteur, essayiste, historien Sylva Clapin. Cette qualification est justifiée par le combat quotidien mené par ces traducteurs au sein de l'administration fédérale. Les auteurs consacrent également un chapitre aux traductrices qui ont marqué de leur empreinte le Bureau de la traduction. La fin des années 1950 voit l'essor de l'activité d'interprète, la traduction des discours en simultané, à la Chambre des communes en 1959, au Sénat en 1961. Le chapitre 18 lui est consacré. L'un des faits saillants sur lequel les auteurs se basent pour marquer la fin de la période étudiée est le fichier d'Hector Carbonneau, qui est le plus considérable jamais publié par un traducteur canadien (2 700 pages). Il marque aussi la fin de la publication des fichiers personnels. Les auteurs écrivent : « À partir des années 1970, les travaux terminologiques et lexicographiques réalisés au sein de l'administration fédérale ne sont plus effectués au hasard des initiatives personnelles. Ils sont subordonnés aux besoins découlant des politiques d'aménagement linguistique, du bilinguisme officiel ou des impératifs d'uniformisation et de normalisation linguistique » (p. 362). Les auteurs ajoutent que de nombreux fichiers sont restés inédits comme celui d'Eugène-Philippe Dorion, Ralph Albert Benoit, Maurice Morisset et Pierre Daviault.

Parmi les multiples autres sujets abordés autour de la carrière des traducteurs, mentionnons leur activité culturelle au sein de la capitale fédérale. Outre le journalisme qui a fourni à la profession bon nombre de membres, il faut signaler, comme l'observent les auteurs, des traducteurs qui sont dramaturges, compositeurs, etc. Parmi ceux-ci, retenons Émile Boucher et Miville Belleau des Troubadours de Bytown, Paul Larose, etc. Parmi les peintres, mentionnons Achille Fréchette, Alonzo Cinq-Mars.

Au total, quelque 900 personnes ont exercé le métier de traducteur à Ottawa entre 1867 et 1967. L'ouvrage, richement illustré par des portraits de traducteurs est complété par une série d'annexes et de tableaux, une liste de figures, leurs sources, un index onomastique. Cet ouvrage est remarquable tant par son sujet original et peu documenté que par l'érudition des auteurs, par la rigueur scientifique rappelant en leur domaine respectif celle d'un Jean de Bonville ou d'un Donald Guay. Décrivant la carrière extra-professionnelle des traducteurs, les auteurs font aussi état de l'histoire chansonnière et musicale du Québec, omettant néanmoins dans ce cas de citer des sources comme mon ouvrage *La Bonne Chanson* et ma notice biographiques sur Charles Marchand paru dans le *Dictionnaire biographique du Canada*, dictionnaire encyclopédique dont l'égale rigueur aurait évidemment pu être mise à contribution. Jean Delisle a aussi codirigé avec Judith Woodsworth un ouvrage collectif sur l'histoire de la traduction dans le monde également paru aux Presses de l'Université Laval : *Les traducteurs dans l'histoire*, trad. française coordonnée par Benoît Léger (Québec, PUL, 2014, 377 p.) dont la troisième édition a été publiée en 2014.

Jean-Nicolas de Surmont

Martin Fournier. *Les aventures de Radisson. L'année des surhommes*. Québec, Les éditions du Septentrion, 2016, 350 p.

Avec ce troisième tome, l'auteur Martin Fournier nous arrive avec une innovation. L'interaction avec le lecteur est plus grande que jamais puisque ce dernier se trouve directement impliqué dans les orientations de l'histoire. En effet, à chaque début de chapitre, le lecteur sera invité à répondre à une question et découvrira, au fil du récit, s'il avait raison ou non. Une manière tout à fait originale de transmettre des connaissances historiques. De plus, un lien vers des suppléments numériques est mis à sa disposition qui lui permet d'avoir accès à des photos, des vidéos et des témoignages de l'auteur sur le rôle des explorateurs.

L'histoire se déroule alors que la Nouvelle-France est en difficulté et qu'il faut remédier à la situation le plus rapidement possible. Radisson veut faire la traite des fourrures depuis maintenant sept ans et il a enfin la chance de réaliser son rêve. Il assiste à la grande fête des Morts en février 1660 : « Des dizaines et des dizaines d'Indiens de nations différentes convergent vers le lieu désigné pour célébrer la fête des Morts, autant hommes que femmes. » (p. 222) Quand

il arrive finalement à Montréal avec des peaux de castor, une surprise l'attend…

L'œuvre nous présente avec beaucoup de détails les principales Premières Nations que Pierre-Esprit Radisson et Médard Chouard Des Groseilliers rencontrent durant leur voyage. Avec tous les détails contenus dans cet ouvrage, il est évident que Martin Fournier est un véritable spécialiste de la Nouvelle-France.

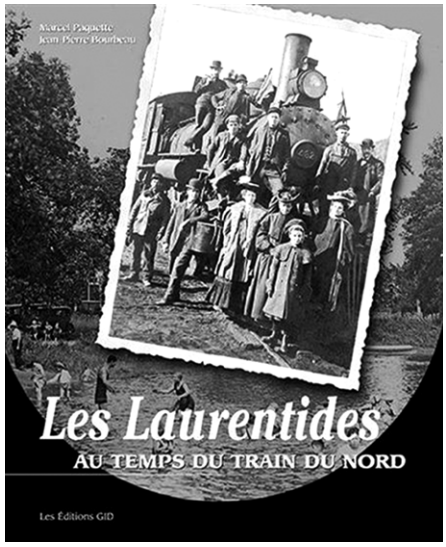
Tout au long du livre, des cartes sont intégrées pour permettre de suivre la progression de l'expédition. Les descriptions des lieux sont toujours extraordinairement détaillées et les épreuves que doivent affronter les explorateurs de même que les Amérindiens sont si bien expliquées que nous avons l'impression d'être sur place : « Il fait un temps magnifique pour voyager. Le fleuve est calme et la température, merveilleusement confortable. La pâle lumière du quartier de lune donne à l'horizon l'apparence d'un rêve : ligne imprécise entre l'immensité de la terre et le ciel piqué de millions d'étoiles scintillantes. » (p. 32)

Les aventures de Radisson sont hautes en couleur et remplies de rebondissements de toutes sortes. Il ne nous reste plus qu'à souhaiter que Martin Fournier nous fera découvrir un autre personnage illustre de la Nouvelle-France. C'est une façon tellement agréable d'en apprendre davantage sur l'histoire.

Johannie Cantin

Marcel Paquette, Jean-Pierre Bourbeau. *Les Laurentides : au temps du train du Nord*. Québec, Éditions GID, 2013, 207 p. (Coll. « 100 ans noir sur blanc »).

La vaste région décrite dans ce livre illustré est bordée par la rivière des Outaouais et la rivière des Mille-Îles, c'est-à-dire au nord de Montréal et de Laval. Ce n'est pas le premier ouvrage que les Éditions GID consacrent à cette région des Laurentides, mais celui-ci mérite une attention particulière et ne contient aucune redite comparativement



aux autres titres de la très riche collection « 100 ans noir sur blanc ». Les 200 photographies d'époque datant généralement du début du XX[e] siècle montrent successivement la vie rurale et différents lieux de villégiature : un chemin de fer qui traversait la municipalité de Calumet – aujourd'hui Grenville-sur-la-Rouge (p. 104), l'ancienne caserne de pompiers de Sainte-Adèle (p. 67), un « chemin pas pavé » de Sainte-Jovite (p. 70), la très large rue principale de Lachute (p. 185), ou encore de nombreux hôtels comme ceux du lac Labelle et du Grand lac Nominingue (p. 178-179). Quelques rares photographies aériennes montrent l'usine Ayers de Lachute (p. 27) et la rivière du Chêne à Saint-Eustache, bien avant son urbanisation (p. 30).

Le principal intérêt des ouvrages de la collection « 100 ans noir sur blanc » est de témoigner de l'existence d'édifices ayant disparu, par exemple l'ancienne église de Sainte-Adèle (p. 90), la première cathédrale de Mont-Laurier (p. 99), de nombreuses gares aujourd'hui désaffectées ou encore ces deux ponts couverts (détruits depuis longtemps) près de Mont-Laurier (p. 78) et de Notre-Dame-du-Laus (p. 79). Parmi les plus anciennes photographies de ce livre, il y en a une datée de 1880 qui montre un bateau à vapeur de luxe balloté sur le rapide du Long-Sault sur la tumultueuse rivière des Outaouais, près de Carillon et Grenville, bien avant qu'une écluse n'y soit aménagée (p. 102). Ailleurs, quelques célébrités ont été photographiées lors de visites dans cette région : le hockeyeur Maurice Richard de passage à Ferme-Neuve (p. 181) et le premier ministre Maurice Duplessis lors d'un discours à la pinède d'Oka (p. 29).

Plusieurs des photographies retenues constitueront des révélateurs insolites sur la mode d'il y a 100 ans et les mœurs d'autrefois comme le prouvent ces jeunes skieuses en jupes longues et sans bâtons de ski (p. 174), ou encore ces couples féminins dansant ensemble (p. 147) au cours d'une fête de village où l'équilibre entre le nombre de dames et de messieurs n'était pas atteint. Avec *Les Laurentides : au temps du train du Nord*, les Éditions GID nous offrent un autre beau morceau d'histoire visuelle du Québec et il n'est pas indispensable de provenir de cette région pour l'apprécier.

Yves Laberge

François Séguin. *D'obscurantisme et de lumières. La bibliothèque publique au Québec des origines au 21[e] siècle*. Montréal, Hurtubise, 2016, 660 p.

Avec ce gigantesque tour d'horizon de l'évolution de la bibliothèque publique au Québec, depuis ses origines jusqu'au XXI[e] siècle, l'auteur François Séguin nous fait découvrir l'histoire de la nation québécoise à travers celle de la lecture. Bibliothèque et éducation vont de pair dans toutes les sociétés. Si l'éducation est déficiente, il y a fort à parier que le réseau des bibliothèques le sera tout autant. À la fin du Régime français, seulement 20 paroisses sur 123 auraient disposé d'un maître d'école. Pas étonnant alors que le sort de la bibliothèque publique ne fasse pas partie des priorités de la société et que son évolution ait été si lente.

À l'époque de la Nouvelle-France, les premières bibliothèques sont donc celles des communautés religieuses.